1876
Chronologie art belge

Décès

Artistes

Kindermans Jean-Baptiste (Anvers, 28/02/1821-Bruxelles, 11/08/1876)

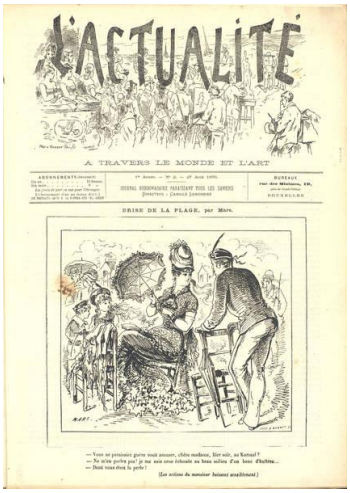
Personnalités

Evénements marquants

- in *L'Actualité à travers le monde et l'art*. Bruxelles, 1e année, n° 19, 24/12/1876.
On sait que le roi a commandé à Alfred Stevens les Quatre saisons. Ces quatre tableaux, où les saisons sont représentées par quatre femmes, ornent le salon rouge du palais, autrement dit salon des ambassadeurs. Ce sont quatre merveilleux chefs-d'œuvre de peinture ; le public connaissait déjà le Printemps, exposé à Bruxelles en 1869. L'Été est une femme en rose dans tout l'épanouissement de sa chair, au milieu d'un paysage vert constellé de fleurs éclatantes. L'Automne silhouette sur un beau fond feuille-morte, une fem m e en robe assortie, penchant rêveusement son visage sur sa main. Enfin, l'Hiver, dans une gamme argentine d'une finesse exquise, représente une jeune femme vêtue de mousseline et les bras nus ; elle tourne vers la glace sa tête ardente aux yeux noirs et la clarté d'une lampe fait passer sur sa chair un feu rose.

Revue *L'Actualité* (1876-77)

Après la disparition de L'Art Universel, Camille Lemonnier fonde L'Actualité. A travers le monde et l'art.
Publié du 20 août 1876 et 12 août 1877, cet hebdomadaire artistique dirigé par Camille Lemonnier est principalement consacré à la critique picturale. Il publie des chroniques des salons de peinture et des principales expositions. Il milite en faveur du réalisme, et critique de ce fait, souvent de manière caustique, les peintres académiques et officiels. Lemonnier y fait paraître aussi des nouvelles de son cru, et quelques poèmes d'amis proches. Elle publie les écrits des principaux auteurs naturalistes tels Joris-Karl Huysmans, Emile Zola et Théo Hannon.


L'ACTUALITÉ
A TRAVERS LE MONDE ET L'ART
BRISE DE LA PLAGE, par Mars.

ETAT

Bruxelles, Cercle artistique et littéraire

(/ - / /1876) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Figures et portraits**.

- C. in *L'Actualité à travers le monde et l'art*. Bruxelles, 1e année, n° 1, 20/08/1876 (Directeur : Camille Lemonnier)
Le Cercle artistique de Bruxelles vient de rouvrir son Salon. C'est comme une fenêtre ouverte sur la fraîcheur des champs et des bois. Quelques Hivers font penser à la glace, aux sorbets, au bonheur d'avoir un peu froid — quand la rue est torride. Les peintres font quelquefois de ces bonnes actions. Il y a entre ceux-ci une communauté de principes et de talent qui les font se ressembler, par moments. Chacun garde son prénom, mais ils ont un nom commun. Combien n'ont pas de nom du tout ! Ce sont les blafards, les impersonnels, les gens qui chaussent les souliers de tout le monde, les mitoyens. Ici, du moins, pas de mitoyenneté ; chacun est un peu sur le même mur ; mais le mur est à eux, avec le jardin, le pré, la maisonnette, les vaches et le berger : on sait à qui parler. Leur mot d'ordre est sincérité. Autant dire honnêteté, loyauté ; le véritable artiste est un honnête homme. Un de nos collaborateurs s'est chargé de parler, dans ce numéro, des portraits de Louis Gallait exposés au musée de Bruxelles. Pour moi, j'aurais peut-être comparé ces deux vastes toiles au petit portrait si simple et si franc de L. Dewinne et aux têtes d'Agneessens. Deux bien jolies choses, ce sont les Fantaisies de Victor Fontaine. Il y a une petite femme surtout, les mains fourrées dans ses poches, qui a la drôlerie spirituelle d'un croquis de Gavarni, avec une intensité de vie et un accent tout modernes. L'Atelier du peintre Wauters de Blanc-Garin me semble indiquer une voie nouvelle à laquelle l'artiste fera bien de se tenir. A la bonne heure ! Nous sommes ici dans la peinture franche et le sentiment positif des choses. Un Porion de M. Hannon, le peintre-poêle et des mieux trempés, rappelle Manel. Très-drôle d'effet. Ce qui est plus drôle, c'est qu'à distance « ça y est » la tache a de l'accent, mais accent ne fait pas compte ; il faut peindre à présent. Peinture solide et reposée ; la Liseuse, de Léopold Speckaert. On n'arrête pas plus fermement un contour. Chaque ligne est voulue ; voilà bien de l'art sincère et réfléchi. Pas gracieux du tout le talent de Taelemans ; mais comme le bonhomme est bien campé, chez lui ! tout est vrai de la tête aux pieds ; rien n'est laissé à la convention ni escamoté. On a la sensation profonde de la réalité. Taelemans est un volontaire à la manière de Speckaert ; l'art ainsi entendu est une lutte — la lutte pour le vrai. Citons encore Ch. Cardon et E. Sacré. Camille Van Camp est tout entier dans son Antichambre, un intérieur gris en demi-teinte, très distingué de ton, avec un lévrier nerveusement campé. Alfred Hubert a conquis la notoriété ; il a beaucoup peint déjà, mais je connais peu de toiles de lui qui aient le charme de son Maréchal, un groupe très-finement arrêté dans des harmonies soutenues. E. Smits et X. Mellery ont des affinités. Ils sentent en poète ; il y a un peu du rêve chez eux. Ils aiment les modelés délicatement touchés dans la pâle, les harmonies discrètes, les silhouettes expressives. Smits est plus praticien ; chez Mellery, la pratique semble se dérober derrière des frottis légers, moelleux comme l'air. Au milieu de cela, quelques peintres de verve, Wilson, un brosseur audacieux ; Verhaeren, Reinheimer, Ringel, types des peintres hardis, d'une brutalité franche ; les Oyens, pleins de fougue, avec des éclats de ton lumineux. Puis quelques talents plus calmes : Sembach, distingué et ferme ; Pantazis, un maître peintre à la manière de Courbet, dont il est préoccupé ; Meunier, coloriste chaud, épris des tons sonores ; Joseph Gérard, Lambrichs, beaux exécutants. Eugène Verdyen a un idéal coquet ; les Miss anglaises le tourmentent de leurs grâces maniérées et amoureuses ; mais que ces grâces s'accordent bien avec sa peinture ! J'ai revu avec plaisir Josse Impens dans sa Mandoline. De bons morceaux de de Pauw et Dillens. Un Portrait du poète Wihl, bien éclairé et d'une expression très-cherchée, par Emile Charlet, qui expose aussi une Tannerie, prise sur le fait. Il ne manque plus qu'un peu de sang, des nerfs, des accents. Un Carolus, La lecture du roman, et deux Th. Gérard. Quelle longue suite d'œuvres déjà signées de ces deux noms ! On oublie trop aisément ce qu'il faut de talent pour composer avec celte grâce et celte facilité ; il y a là toute une mine pour un journal d'illustrations ! A huitaine les paysagistes et les animaliers.

(/ - / /1876) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Paysages, animaux, natures mortes**.
- C. in *L'Actualité à travers le monde et l'art*. Bruxelles, 1e année, n° 3, 03//09/1876

Il y a chez les paysagistes de l'école naturaliste un accent et une franchise vraiment agrestes. Il est certain que des artistes comme Le Mayeur, Meyers, Baron, Goethals, Heymans, Kruseman, L. Speekaert, Verheyden sentent puissamment le plein air ; ils l'expriment dans des notes vigoureuses où la lumière est prise sur le vif. Quelquesuns, comme Montigny, Van Camp, Pantazis, Devaux, ont une délicatesse plus raffinée ; Asselbergs est un luministe éclatant ; Tscharner et Vander Hecht inclinent plutôt à la sévérité ; mais tous ont un sentiment poignant des champs. Citons encore Mlles Becker et Heger ; MM. Binder, Vogels, Binjé, Crepin, Dauge, Duyk, Hagemans, Haseleer, Lacomblé, Keelhoff, Parm entier, Raeymaekers, G. Speekaert. Autant de noms, autant de tempéraments. M. Walkiers est en progrès ; M. de Biseau se rapproche du but ; et voici M. Vervoort qui débute en homme qui sait. Les marinistes, ces paysagistes de l'eau, sont épris des jeux de la lumière encore plus que les peintres de la terre. Artan a des finesses admirables, des bleus effacés qui sont le triomphe de la palette, tout cela noyé dans des gris argentins d'une limpidité extraordinaire. Bouvier est très maître dans ses deux toiles. De Barbure papillote ; les effets maritimes sont plus simples que cela. De Simpel est spirituel et délicat. J'en dirai autant de M. H. Stacquet, l'aquarelliste au talent souple et coloriste, très-expéditif dans ses procédés et d'un brio, d'un entrain charmants. Weber est un mariniste consommé ; mieux que personne, il connaît la vague ; mais sa peinture est plus savante que naturelle. N'oublions pas que Ruysdael et Van Goyen eux-mêmes entreraient difficilement en lice avec nos luministes modernes. L'exposition du Cercle renfermait une très-belle page, qu'on a eu tort de placer dans le coin des réprouvés : je veux parler du Bouquet de fleurs de M. Bagot. Le même artiste exposait encore un plat d'huîtres dans les tons gris, charmant de justesse et d'impression. Les bonnes peintures ont toujours entre elles des affinités fraternelles : voyez les Fruits de M. Bellis, les Fleurs de Mlle Venneman, les Animaux de MM. Lambrechs et Vander Mculen. Je n'ai pas besoin de citer ceux de M. Verwée : on les connaît. Quelques bons envois des sculpteurs Vander Stappen, Brunin et Dillens.

[REGION BRUXELLOISE]

Bruxelles, Au « Ballon » un cabaret du Cantersteen

(nov. - déc.1876) Bruxelles, Au « Ballon » un cabaret du Cantersteen. **Groupe La Chrysalide (01e).**

- Camille Lemonnier. « Exposition du Cercle La Chrysalide » in *L'Actualité à travers le monde et l'art*. Bruxelles, 1e année, n° 14, 19/11/1876

Au-dessus d'une antique momie, ficelée dans ses bandelettes, voltigent trois papillons : de ses lèvres scellées, semble, sortir un immense dédain et, dépitée, remplie d'un morne ennui ; elle regarde planer au-dessus de son immobilité cette allégresse rebelles. Seize lettres, inscrites au rebord de la caisse où repose forme son oraison funèbre : Pictura academica. Une grosse chrysalide étale non loin de là sa larve informe ; mais voici qu'à l'appel des papillons, ses flancs s'entrouvrent et la chrysalide en fleur laisse s'épanouir deux ailes frémissantes. Un peu plus bas, une rubrique flamboyante fait caracoler en jambages fantastiques ces mots : *La Chrysalide*, et deux marmots, potelés comme des amours de Boucher, brandissent à travers la guirlande des engins de peinture, d'un air féroce et badin.

Ce joli éclat de rire m'arrivait l'un de ces matins, mordu à l'eau-forte, sur un cartel en papier de Hollande, et tandis que j'admirais le finesse de l'allégorie, deux initiales mêlées aux griffonnis d'une toile d'araignée, m'annonçaient que Rops était l'auteur de ce dessin, ce que m'avait dit, dès le premier instant, l'eau-forte pittoresque et blonde.

Eh bien ! la fable était une réalité ; car, au lendemain de l'envoi, un petit cercle sortait tout à coup de sa coque et tâtait du bout de son aile la lumière du grand jour ; pour parler plus simplement, *La Chrysalide*, faisait l'ouverture de sa première exposition ; et ainsi se trouvait

justifiée la délicate eau-forte, rêve spirituel d'un poète railleur s'amusant à fustiger avec des ailes de papillon la majesté prétentieuse du mort qui n'a jamais vécu, - O Pictura academica !
Donc, nous étions, ce soir-là, une cinquantaine qui enfilâmes l'escalier en colimaçon de la *Chrysalide* ; on traversait un palier encombré par le vestiaire, puis une porte s'ouvrait, et l'on pénétrait dans le sanctuaire, je veux dire dans le cocon où s'ébattaient les papillons frais éclos à la vie.
Une pensée touchante avait présidé à l'exposition des chrysalidiens : ils s'étaient mis à l'ombre d'un maître dont j'ai parlé plus d'une fois à cette même place et qui est bien vraiment le chef de l'Ecole indépendante en Belgique ; d'un maître emporté avant la maturité ; d'Hippolyte Boulanger. La couronne d'immortelles, voilée d'un crêpe n'avait pas besoin de signaler, à la place d'honneur où on l'avait mise, l'œuvre triomphante qui porte au catalogue le titre de *Messe de Saint-Hubert*. De loin, elle se distingue, elle vous appelle : on a nommé l'artiste avant même de l'avoir approché, car cette chaleur, cette puissance, cette sonorité de tons et cette large composition n'appartiennent qu'à Boulanger.
Artan avait à quelques pas de notre cher mort, deux toiles, l'une soyeuse et blonde omme les sables de la plage, l'autre qui montrait dans un repli des dunes ses cabanes de pêcheurs abrités sous de grands toits rouges.
Agnessens avait envoyé deux *Têtes d'étude*, modelées grassement dans une pâte ferme, avec ces jolies sourdines d'un gris rousselet qui sont sa note.
Verhaeren, plus brutal, vise moins à l'harmonie ; il truelle, il maçonne, il brosse avec une sorte d'emportement ; un petit *Paysage* tranchait toutefois par ses douceurs de tons sur les hardis empâtements de ses *Têtes d'étude.*
Reinheimer a le même tempérament : son *Portrait* et son *Intérieur* sont l'œuvre d'un homme qui exprime fortement.
Nilson aussi est un bon ouvrier : tous les trois recherchent la lumière modérée et la blondeur des teintes grises.
Van Leemputten, au contraire, pose des verts intenses des bleus vifs ; il frappe de grands accords pas toujours ; mais il a son mode familier, et c'est déjà beaucoup.
Sembach fait chanter dans son *Vieux Canal* quelques toits hurleurs d'un rouge qui défie la carotte, mais l'impression est juste et cette dominante terrible vous enfance ses flèches dans l'œil, comme font les toits à Middelburg.
Hagemans a des gris frais qui s'éclairent d'une lueur argentine et Gilleman, un nouveau venu, jette les fleurettes pourprées de sa palette sur d'excellents bouts d'une lande d'une facture très ferme.
Hannon pétrit dans des tons lumineux une poignée de *Fleurs* éclatantes et vivaces.
Fontaine est un peu sec dans les siennes, pais il se rattrape dans une *Femme aux papillons* et un *Portrait*.
Belis donne aux fruits le style et la couleur.
Enfin Navez, dans une exposition très variée, déploie les ressources d'un esprit chercheur, également séduit par la peinture et la sculpture.
Les aquarellistes étaient MM. Heurteloup, Staquet, Uytterschaut ; chacun d'eux a sa note et pourtant ils ont un air de famille. Tous les trois ont un air distingué, très fin, très primesautier, très mordant. M. Heurteloup s'attaque aux fleuves, aux ports, aux bateaux ; MM. Uyttershaut et Staquet cheminent le long des villages dans les paysages verts ou roux, et les toits en tuiles jettent une note sonore dans leurs pimpantes aquarelles. Je connais peu de toiles plus justes de ton, plus discrètes de facture que les impressions de M. Herteloup ; je n'en connais pas qui aient plus d'accent, plus d'élégance, ni plus de finesse que les coins rustiques de M. Staquet ; chez tous les trois, l'air circule à pleins bords ; il semble qu'on vient d'ouvrir la fenêtre sur la nature et qu'une tiède fraîcheur monte des arbres, de la terre et des eaux.
Je ne quitterai pas l'exposition des chrysalidiens sans citer encore les lithographiques de M. Eugène Dubois, un coloriste mordant, la très belle eau-forte que Rops a faite pour être remise en prime aux souscripteurs de la loterie et le Petit Faune du sculpteur Vanderstappen, un délicieux buste d'une arête nerveuse et ferme.
P. S. - L 'article qu'on vient de lire est extrait de la Chronique des Arts de Paris ; nous y avons omis un nom, celui du peintre Pantazis. M. Pantazis expose à la Chrysalide plusieurs toiles

d'une saveur très-personnelle ; sa pratique est fine et distinguée et il a au plus haut point le sentiment de la couleur. Nous faisons amende honorable.

Fondation de l'association Le Cercle d'élèves et anciens élèves des Académies des Beaux-Arts.

* Réaction contre l'académisme et les Salons qui l'accompagnent avec leurs restrictions.
** A l'origine, les fondateurs, parmi lesquels Julien Dillens, Henri Permeke, Léon Herbo, Louis Cambier et Emile Hoetericckx visent avant tout la défense du réalisme.

(déc. 1876) Bruxelles, Lucas Huys. **Cercle d'élèves et d'anciens élèves des Académies des Beaux-Arts**.

- P. « Exposition du Lucas Huys » in *L'Actualité à travers le monde et l'art*. Bruxelles, 1e année, n° 20, 31/12/1876
Une exposition nouvelle vient de s'ouvrir à Bruxelles, au Lucas-Huys, rue Ducale, sous les auspices du Cercle d'élèves et d'anciens élèves des académies des Beaux-Arts. Nous avons vu exposés environ 150 œuvres d'art ; mais il ne suffit pas d'organiser une exposition, il faut encore un contrôle sur les œuvres exposées et ce contrôle nous a p a ru faire absolument défaut dans l'exhibition du Lucas Huys. La plupart des toiles sont des débuts sans aucun mérite artistique ; brosser un panneau n'est qu'une affaire de m in qui n 'a rien de commun avec l'art et tout le monde sait plus ou moins construire un bonhomme en sortant des académies ; mais avoir le sens du tableau, donner une note personnelle, savoir être jeune et sincère, voilà où commence l'artiste. Le malheur des jeunes peintres d'aujourd'hui est de ne savoir que ce qu'ils ont appris ; ce sont des forts en thème plus ou moins juste s et dont tout l'art est contenu dans quelques règles de grammaire ; l'aplomb surtout ne leur manque pas. Il en est ainsi des exposants de Lucas-Huys. J'en excepte pourtant M. Julien Dillens, un sculpteur nerveux et expressif qui est en même temps dans ses esquisses peintes, un impressionniste rempli de virtuosité ; M. Navez, un peintre qui a de l'œil ; M. Lynen, dont les marines sont très-heureusement tapotées ; MM. Vandenbroeck et Reinheimer, sincère dans ses deux dessins ; M. Herbo, qui peindra bien le jour où il se débarrassera de ses jus de tabac. M. Herbo n'a pas moins de 24 tableaux ; cela prouve de l'application ; mais il en eût peint cent que cela ne prouverait pas davantage : un tableau suffit à un homme fort. M. Hamesse en a 10 ; je leur préfère ses fusains. J'ai noté aussi une aquarelle juste de ton de M. Drains - un Intérieur - et une Marine de M. Bellis, dans des gris fins.

L'éditeur belge Deman entreprend la publication d'éditions de luxe des œuvres de Stéphana Mallarmé avec des frontispices d'Edouard Manet, James Mc Whistler, Auguste Renoir, Odilon Redon.

[REGION WALLONNE]

Province du Brabant [Wallon]

Wavre

Province du Hainaut

Mons
Charleroi
Tournai

Province de Liège

Liège
Verviers

Province du Luxembourg

Arlon

Province de Namur

Namur

[REGION FLAMANDE]

Province du Brabant [Flamand]

Louvain

Province de Flandre occidentale

Bruges

Province de Flandre orientale

Gand

Province d'Anvers

Anvers

(13/08- / /1876) Anvers, . **Salon 1876 – Anvers**. Exposition nationale des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et dessin exécutés par des artistes vivants.
* Organisation. : Société royale pour l'encouragement des Beaux-Arts.
** e. a. Oyens David, Oyens Pieter.
*** Catalogue.
https://www.google.be/books/edition/Exposition_nationale/f8E6TyhnKyAC?hl=fr&gbpv=1

- J. Hoepfer. « Le salon d'Anvers I » in *L'Actualité à travers le monde et l'art*. Bruxelles, 1e année, n° 1, 20/08/1876
Une prétention inqualifiable de moralité a fait écarter tous les nus ; des toiles excellentes, mais qui avaient le malheur de représenter la chair, ont été rejetées comme indignes ; on a sacrifié l'art à la pudeur. Et quelle pudeur ! Eh bien ! cette interdiction a porté malheur au Salon ; l'ensemble en est pauvre et composé de vieilleries, de choses mortes-nées. Les œuvres robustes se comptent à peine ; elles forment un très-petit noyau. Je vous en entretiendrai dans un prochain article.

- J. Hoepfer. « Le salon d'Anvers II » in *L'Actualité à travers le monde et l'art*. Bruxelles, 1e année, n° 2, 27/08/1876
Je demanderai de ne pas changer l'itinéraire que j'ai suivi moi-même à travers les nombreuses salles du musée. Entré par la porte, ce qui rassurera ceux qui pourraient me croire entré par la fenêtre, j'ai passé non sans terreur, devant le majestueux bureau où trône le secrétaire de la commission. Pensez donc, des hommes si vertueux ! Puis j'ai suivi l'enfilade, droit devant moi. Beaucoup de mauvais tableaux ; le nombre en est effrayant. Quand un homme commet un crime ou un délit, il y a toujours un autre homme plus ou moins boutonné de boutons d'argent, pour lui mettre la main au collet et il est inqualifiable qu'il n'en soit pas ainsi pour les peintres qui, ouvertement, publiquement font de la mauvaise peinture. L'immoralité ne consiste pas à faire des académies décolletées ; elle consiste à ne pas les faire faire. A Anvers, il est vrai, il n'y a pas de nu ; jugez s'il y en eut. Je n'affirme pas que l'école d'Anvers soit exclusivement responsable des erreurs de son salon ; car enfin elle a ses hommes et ses talents, les Stobbaerts, les de Braekeleer, les Verhaert, les Linnig, les Lambeaux et bien d'autres ; à côté d'un aussi joli chiffre de fruits secs, produits débiles melonnières académiques. Mais rarement je l'avoue, il m'a été donné de voir un assemblage aussi complet de cancrelats : c'est la pénurie d'une très petite ville de province de payant un Salon avec la prétention d'une très grande ne faisant plus d'effort pour soutenir la tradition des Salons qu'elle s'est payé autrefois. Toiles blafardes, peintures sirupeuses et gluantes, jus de tabac, cold-cream et macaroni filant, jaunisses et blépharites, rien ne manque à cette cohue sortie d'on ne sait quels recoins et présidée par les rois de la mélasse et du blaireau, Dyckman et feu Van Lerius en tête.
Passons.
Voici de quoi nous consoler. Baron a l'autorité un peu farouche des maîtres … Talent dur et qui s'émeut à froid, il s'impose plutôt qu'il ne conquiert ; sa manière est impérieuse et brutale. Mais quelles hautes qualités ! Sa *Clairière* baigne dans une chaleur tiède ; on sent le frisson de l'air autour de ses beaux arbres si noblement structurés et d'un si beau style car Baron est un styliste. Mlle Beernaert, elle aussi, se préoccupe des lignes de ses paysages ; elle n'est pas empoignée directement comme Mlle Venneman, un viril talent celui-là au service d'une palette vibrante ; mais elle arrange mieux ; elle pousse plus loin le côté matériel de son art ; elle est sans tempérament, avec des adresses étonnantes pour paraître en avoir. Mlle Venneman est bruyante, colorée, d'une hardiesse crue qui sent l'homme et surtout le décorateur ; on ne décore que les grands espaces malheureusement. Voyez dans ses *Bois de Carminés* ; c'est largement touché mais fin, serré, terminé. Les feuillées font de belle taches sombres sur le ciel rougi par le couchant ; la neige est admirablement juste de to, d'un gris ardoise qui est ça. Même

observation générale pour Coosemans, le flamand de Marlotte, un peintre très fort et qui voit la nature avec des lunettes d'amoureux ; son voyage lui a fait du bien. Defaux , lui, est le peintre de la note spirituelle ; trop d'esprit, mon bonhomme ; les peintres très forts sont piétinés et plus bêtes que cela. De fins paysages de Baedermaeker, Huberti, Roelofs, Delathouwer, Lamorinière, un *Pâturage* de Mlle Kirschener étoffé et plantureux comme un Troyon qu'il rappelle trop directement, un Le Mayeur – *Les Noyers* -d'une coquetterie de tons exquise, mais un peu cotonneux comme la plupart des œuvres de la même école, deux notes brumeuses de H. Marcelle, d'un sentiment parfait, un *Hiver* de Munthe délicieusement piétiné et rougi par le reflet des cuivres ardents du couchant, un autre *Hiver*, au couteau celui-là et poli, luisant comme la glace, de Pantazis, des notes justes de Vogels, den Duyts, De Greef, Gilleman de Simpel.
Les peintres d'histoire ont toujours occupé un rang important dans l'Ecole d'Anvers. Je doute que M. Pauwels soit demeuré à la hauteur de cette tradition ; il est difficile d'imaginer une plus pauvre mise en scène, plus banale et plus artificielle, Pauwels est un homme de talent ; cependant, il lui faudrait de bains de sang et il en est, en fait, au lait d'ânesse. Soubre, lui, occupe une place considérable – rassurez-vous d ns le catalogue : trois pages, peste ! A ce prix, il aurait pu faire de la bonne peinture ; mais ceux qui en font parlent moins. J'aime peu les gens qui disent tant de choses pour peindre si peu. M. Oom s'est de la même bande ; MM Vandeouderaa, Van Hammée aussi. M. Stallaert, lui fait des Antigone ; c'est un bon professeur, dit-on ; je n'en disconviens pas, mais il me parait oublier d'aller à son école. Vinck a peint son portrait et celui de quelques amis dans une toile à prétentions historiques ; il eût mieux fait de le faire un verre à la main, cela eût charmé davantage la postérité. Bon talent du reste mais au noir et à la recette. J'aime mieux ce fou de Van Beers, tête brûlée s'il en fut, et la neige, et la neige, le ciel, plus rien.et qui jure sur les épaules d'un Anversois. Son *Artevelde* est une œuvre qui fait rire d'abord et puis … rire encore, mais à la troisième fois, on pense que cette excentricité, même douteuse, vaut mieux que les poncifs. Le *Garde-Barrière*, une drôlerie émouvante, est d'un arrangement subtil ; je ne connais pas trois peintres qui eussent composé aussi terriblement ce rien du tout effrayant, là-bas le chemin de fer, toi ou moi devant.
C. Meunier a une superbe tête de Vieille femme, magistralement dessinée et une toile historique, Meurtre de Louis de Bourbon. Encore un qui serait si heureux de faire sa femme et ses enfants et qui fait de l'histoire ! Que ne fait-il au moins comme Philippet, des faits divers modernes ! Cet Assassiné est superbe d'arrangement ; cela a l'effet d'une illustration avec le mordant d'une toile ; mais dieu ! que c'est donc mal placé ! … Est-ce que la toile contenait du piérate de potasse qu'on l'a mise si loin ?
Parles-moi aussi du *Paysan* de Gussow : c'est modelé et chaud comme un Vénitien ; parlez-moi encore de petites scènes de Verhaert, un futur maître spirituel avec bonhommie, coloriste piquant et bon observateur ; du *Savetier* de Bokelman ; de la *Douce Paresse* de M de la Hoese, le peintre à poigne qui … C'est toute une histoire. On avait accepté de lui un très beau portrait, celui qui eût été le plus beau du salon mais on l'avait placé dans les combles. Outré le peintre a décroché lui-même sa toile et passant devant le concierge épouvanté l'a fait passer à la rue.
Citons encore des Bource, un Butin, un début de Mlle Capésius, un projet de salle à manger de Coppieters, une Campinoise de Crabeels, des de Meester, un Dubois étonnant d'éclat, un Fantin-Latour d'un charme infini quoiqu'un peu sourd, des portraits de Bernheimer, délicieuse *Promenade à deux* de Van Camp, une toile d'un sentiment tout intime de Van Leemputten.
Des marines de Clays, de Mesdag et de Mois ; des vies de ville de Carabain et de Stroobant ; un intérieur de M. Hennebicq, un des morceaux les mieux compris, les plus chauds, les plus chauds et les plus fermes du Salon ; des délicieuses fleurs de Mlle Sembach et de M. Bideau ; une page éclatante et très fine de ton de M. Bagot ; des animaux de Lambrechs et de Van der Meulen.
J'examinerai, dans un prochain article, les autres toiles.

- J. Hoepfer. « Le salon d'Anvers III » in *L'Actualité à travers le monde et l'art*. Bruxelles, 1e année, n° 4, 10/09/1876

Henri de Braekeleer est certainement un des talents les plus incontestables de l'école belge. Il a beaucoup étudié les anciens ; il a pris d'eux la recette d'une couleur éblouissante ; Vander Meer de Delft semble avoir été surtout son maître ; nul ne l'a approché de plus près. Pourtant, il ne l'imite pas ; ses sujets sont bien des sujets d'observation, pris dans la réalité ; mais il y met ses

effets, ses tons et sa magie. De Braekeleer suit la tradition des maîtres de la lumière ; il est, parmi les modernes, avec Decamps et Meissonier - moins raffiné, plus matériel, mais aussi luministe. Ses figures ont un accent étonnant ; irrégulières et lourdes, elles participent de la vie animale ; mais elles parlent, elles racontent la vie du petit peuple. On leur a reproché de manquer de sang et de vie ; il y a progrès sous ce rapport ; la Fête de la grand - mère est bien dans l'air et les figures se meuvent. Il n'en est pas moins vrai que la sollicitude de l'artiste s'étend surtout aux fonds, aux accessoires, à la lumière ; il voit les choses à travers un foyer incandescent ; il décompose le prisme des tons en alchimiste ; la figure humaine n'est pour lui qu'une silhouette qui se groupe au gré de l'ombre et de la lumière. Stobbaerts est certainement la négation absolue des tendances de de Braekeleer ; il est gris autant que l'autre est ambré, et pourtant tous deux ont des affinités. Ils sont attirés par le volume des objets, par le côté matériel des choses, et tous deux, avec, des yeux différents, cherchent à les mettre bien en place. De Braekeleer n'est pas, à proprement dire, un coloriste, et Stobbaerts ne l'est pas du tout ; mais ils cherchent l'un et l'autre la lumière, les relations exactes, les tons justes. Les Flamants et le Chien sont des œuvres fines sous leur apparente lourdeur : on voudrait seulement des accents un peu plus vifs, une facture plus relevée et moins matérielle. Le Service funèbre de Siberdt est une des tendances les plus franches du Salon. Bonner, Dansaert, Tyck, Neuhuys, ont aussi de bonnes toiles. L. Verwée expose une jolie scène où le peintre Artan me semble jouer un assez grand rôle ; Bingel envoie deux études de femme d 'une exécution souple et large; Herbo est sirupeux et blaireauté ; Alma Tadema étale sa grande science dans un Nymphœum très-originalement disposé; les Oyens prodiguent la verve et la couleur dans une série de pochades vraiment trucidantes auxquelles il ne manque qu'une chose, c'est d'être des tableaux ; les frères Verhas lustrent de leurs plus fins pinceaux les jolies femmes et les jolis bébés dont ils ont fait leur spécialité; Cogen silhouette dans les dunes des groupes de pécheurs un peu plus stylés que d'habitude; Joris, l'Italien, fait défiler dans un paysage poudroyant un pensionnat de petites orphelines, motif sentimental relevé par une exécution pimpante; enfin M. Lieberman, l'Allemand - qu'on a mis au second rang, — se montre dans deux toiles très-enlevées, le peintre des accents forts, noirs sur blancs, à la manière de Munckacsy..

- J. Hoepfer. « Le salon d'Anvers IV » in *L'Actualité à travers le monde et l'art*. Bruxelles, 1e année, n° 5, 17/09/1876

Le parterre des fleuristes au Salon n'est pas précisément émaillé d'œuvres très-remarquables. Je fais exception pour les bouquets de M. Jules Ragot, un talent souple et délicat dont la réputation n'est plus à faire ; les fleurs de M. Dewit, très justes de ton et les fraîches idylles, d'un sentiment si personnel, de Mlle Roosenboom. Des fleurs aux champs, la transition est toute faite. La nature est comme la synthèse des forces éparses de l'humanité : elle est le commencement et la fin de l'homme ; c'est d 'elle que sortira la formule définitive de l'art au XIXe siècle. Rien d'étonnant que tant d'artistes se sentent si invinciblement attirés par elle : c'est encore l'homme qu'ils aiment en l'aimant. Ces réflexions semblent surtout naturelles à propos des peintres de l'impression juste, des peintres émus et vibrants : j'ai nommé Coosemans, Baron, Rosseels, Vogels, Verheyden, Gabriel, Huberli, Montigny. M. Verwée assimile avec un rare bonheur sa riche et sonore palette aux aspects chatoyants des grandes prairies et des grands ciels. M. Heymans a des tonalités moins raffinées ; mais qu'il est puissant ! qu'il rend bien l'atmosphère dense et chargée de buées du pays flamand ! Ses Bestiaux au pâturage en collaboration avec M. de Haas, s'enveloutent d'harmonies grasses et chaudes, vrai poème de la terre ou le sol et' les bêtes ont les mêmes énergies et les mêmes splendeurs. M. Oeder, de Dusseldorf, est intime ; il a des délicatesses de sentiment et des mélancolies qui le font reconnaître de loin ; l'exécution est nette, dans des gammes grises réchauffées par des vigueurs. M. Quinaux expose une très-belle vue, pleine d'aspect. Citons encore Mlle Beernaert, MM. Keelhoff, Permeke, Le Pas et Beelders. M. Jochams a de bonnes études de chevaux auxquelles il ne manque qu'un peu d'accent. Les bœufs de M. de Haas se détachent des fonds en belles silhouettes. M. Stobbaerts, une figure originale, sème ses bouts de cours et d'intérieurs de caniches hérissés ; le procédé est froid et lourd ; mais M. Stobbaerts cherche surtout la justesse des tons et il l'obtient. A citer les Lévriers de M. Lambrechts, les chats de MM. Van der Meulen et Van den Bosch, tous trois beaux exécutants, le Vieux cheval de M. Duyk. Les mariniers les plus remarqués sont MM.

Hymans, Bouvier, Chabry, Mols, Mesdag. M. Mesdag fait tenir tout un drame dans une poignée de personnages ; sa mer a bien les tristesses et les teintes plombées des mers du Nord. J 'ai vu aussi une petite étude de dunes de M. de Burbure, très-lestement enlevée au couteau. J'ai oublié les portraitistes. Un des meilleurs portraits du Salon est celui de M. Emile Claus, portrait sans prétention et d'un jet, d'un accent très-primesautiers. M. Claus est le frère de notre sympathique confrère M. Aug. Claus, rédacteur du Précurseur d'Anvers, dont le portrait reproduit les traits. Signalons aussi les œuvres de MM. de W inter, Nisen et Dael. Parmi les œuvres des sculpteurs, nous avons remarqué principalement les envois de MM. Pecher, de Braekeleer et Lambeaux.

Province du Limbourg

Hasselt

Esthétique

Prix

Art belge à l'étranger